



A.E.E.M.A. infos

Numéro 37

Juin 2007

Siège Social:

Place de l'Hôtel de Ville
09340 VERNIOLLE
Tel: 05 61 69 33 70

e-mail:

aeema@wanadoo.fr

Permanences:

Lundi, Mardi, Mercredi et
Vendredi de 9 h à 12 h
Ou sur rendez-vous

Responsables secteurs:

Foix

Danièle SUTRA
05 61 65 29 16
Maguy ROY
05 61 03 11 20

Pamiers

Jacquie PAGLIARINO
05 61 67 42 38

Saint-Girons

René BOUTONNIER
05 61 66 31 62
Laure RIEU
05 61 66 14 68

Saverdun-Verdaich

Anne-Marie QUEMARD
05 61 08 28 72
Lucette COURET
05 61 60 32 44

Tarascon-Ax

Marie-thérèse CAZAMEA
05 61 05 81 50

Lavelanet-Mirepoix

Marie-Ange MOUINIE
05 61 01 04 72
Maguy ROY
05 61 03 11 20

Arize-Lèze

Michel SUBRA
05 61 69 67 90

ÉDITO

Une année difficile

Cette année scolaire 2006/2007 aura été pour notre Association bien difficile. Nous avons eu trop peu de nouveaux adhérents pour accompagner les enfants malades qui font appel à nos services. Si le nombre de demandes reste stable, autour de 70 élèves avec Les Tilleuls, le type d'intervention s'est profondément modifié ; en effet le nombre d'élèves faisant appel à nos services suite à une non scolarisation pour refus scolaire a explosé cette année. De 1 à 2 élèves avant 2002, ce nombre a progressivement augmenté à 5 en 2002/2003, 2003/2004, puis 6 en 2004/2005, 7 en 2005/2006 pour atteindre 14 élèves signalés en 2006/2007. Nous avons accompagné 12 élèves sur de longues durées, car pour la plus grande majorité il n'y a pas de prévision de reprise des cours. Certains sont inscrits au CNED et les interventions sont demandées dans de nombreuses matières.

Cette situation pose des problèmes pour assurer nos missions premières : courtes interventions auprès des enfants malades et accidentés, une grande partie de nos enseignants étant mobilisés par ces 12 élèves. Aucune prise en charge n'étant possible, nous devons chercher des financements pour continuer à assurer toutes ces actions.

C'est pourquoi ,après une rencontre avec le médecin scolaire de l'Ariège nous avons adressé un courrier à Monsieur l'Inspecteur d'Académie de l'Ariège. Nous l'alertons sur les difficultés que nous rencontrons et lui demandons de rechercher des solutions à cette situation, car nous ne pourrions pas nous substituer continuellement à l'Éducation nationale auprès de ces élèves.

Nous avons eu également la peine de voir un de nos élèves, s'éteindre après une douloureuse maladie. Nous avions accompagné Pierre l'an dernier jusqu'au Bac qu'il avait obtenu brillamment Mais la maladie ,malgré tout son courage, a été la plus forte. Toutes nos pensées vont à sa famille et aux personnes qui l'ont accompagné dans cette épreuve.

Mais d'autres élèves attendent nos interventions l'année prochaine et il nous faut voir l'avenir avec optimisme. Nous allons nous retrouver, nombreux je l'espère, autour de l'équipe de Saint Girons qui a été très sollicitée cette année, pour un moment de détente le 27 juin. Nous invitons les enfants et leur famille à venir partager avec nous ce moment de détente et de convivialité.

Tous mes remerciements pour votre engagement.

Bonnes vacances à tous.

Michel SUBRA

BILAN au 31 mai

Cette année, l'association a
pris en charge 43 élèves + 32
aux Tilleuls

Par secteur :

Arize-Lèze : 5
Lavelanet-Mirepoix : 9
Ax-les-Thermes : 2 + 32
St-Girons : 9
Pamiers: 10
Foix : 3
Saverdun-Verdaich : 5

Journée de rencontre de fin d'année

Le Mercredi 27 juin au foyer rural de Taurignan
(descriptif ci-joint)

Pour les membres du CONSEIL d'ADMINISTRATION
réunion à 10 h (convocation ci-jointe)

Claudette, Monique, Renée et Michel ont assisté au dernier Congrès de la FMDEH

Le thème des trois demi-journées était :

Quelle scolarité pour les Jeunes Malades?

- *scolarité/santé : quels liens?*
- *et l'école ? hors l'école ?*
- *le plaisir d'apprendre.*

La qualité des intervenants, la richesse des débats, ont fait de ce congrès particulier, car organisé par plusieurs Associations (Roubaix, Bordeaux, Lyon, Paris, etc...), un moment riche d'où nous sommes revenus encore plus convaincus de notre rôle auprès des Enfants Malades. Nous avons retenu quelques pistes à explorer pour renforcer l'efficacité de nos actions auprès des jeunes malades.

Voici le compte-rendu qu'en a fait L'ASEEM de Toulouse (merci à nos amis !) qui était représentée par 8 de ses membres.

Le lieu, le Sénat : somptueux. L'organisation : sans faille. Les différentes interventions : de grande qualité avec beaucoup d'échanges entre les orateurs et l'assistance.

« Scolarité - Santé : quels liens ? »

Le docteur Hubert Ythier, chef de service de pédiatrie à l'hôpital de Roubaix, nous a expliqué que la place des enseignants s'était modifiée au cours des ans, car les durées d'hospitalisation s'étaient réduites : 2,2 jours en moyenne, avec la présence presque systématique des parents.

Mais, pour lui la continuité de l'enseignement est une part du soin et il faut toujours s'adapter.

Le professeur Dominique Turck, professeur de pédiatrie à l'hôpital universitaire de Lille a expliqué que son service était un service de proximité, mais aussi de recours, ce qui engendrait des éloignements et de l'inquiétude.

Il faut que parents et enfants entendent le mot « école » au moment du diagnostic. Et pour lui qui forme les futurs techniciens de santé, c'est aussi un aspect éducatif dans l'hôpital.

Le docteur Brigitte Nelken est spécialisée dans la cancérologie pédiatrique. Pour elle, la continuité de l'école est fondamentale car plus des deux tiers des enfants sont guéris et auront donc une vie d'adulte normale. Pour la plupart, il n'y aura qu'une année scolaire perturbée. Certains se rendront compte à ce moment de leur vie que des métiers leur seront inaccessibles, d'autres auront le déclic de l'école à l'hôpital dans ce tête à tête avec l'enseignant.

Elle insiste sur la communication avec l'école d'origine.

Monsieur Guillez, inspecteur de l'éducation nationale, parle du droit à la scolarité et des différents dispositifs qui existent : enseignants des services hospitaliers, APAD, travail en commun avec les associations. Il est conscient qu'il faut améliorer le lien avec les établissements scolaires et reconnaît les caractéristiques de nos associations : rapidité, adaptation, qualité de l'enseignement.

Françoise Danès est enseignante bénévole et nous livre son expérience. Elle insiste sur la gratuité de notre engagement qui nous permet d'être utiles et efficaces. Les jeunes malades attendent de nous connaissance et reconnaissance. Elle parle aussi des difficultés dans les liens avec les établissements d'origine.

Beaucoup de questions de l'assistance, toutes ne pourront

pas être posées.

Conclusion sur les domaines à améliorer: la communication, la reconnaissance de notre action, l'utilisation des nouvelles technologies, les relations avec le personnel soignant, la mutualisation des moyens et le souci de formation des bénévoles.

Après un déjeuner libre, reprise des travaux.

« Et l'école hors l'école ? »

Marie Choquet, psychologue, directrice de recherche à l'INSERM, spécialiste de la santé des jeunes, nous parle de l'absentéisme scolaire. Il n'y a pas, à ce jour, de mesure exacte, et il semble stable depuis dix ans. Il est plus masculin que féminin. Le plus fréquent est le retard, puis l'absence d'un jour.

Depuis dix ans, on assiste à une augmentation des retards, une diminution des absences d'un jour, à une légère diminution chez les collégiens et une augmentation chez les lycéens. L'absentéisme est peu lié au redoublement. Il est lié à un mal-être : rejet de l'école, violences, conduites de fuites (suicides, fugues...)

Liaisons entre absentéisme et familles : il n'est pas plus élevé dans les familles monoparentales que dans les familles normales, mais il augmente dans les familles recomposées.

Le docteur Xavier Pommereau, psychiatre, chef de service au Pôle Aquitain de l'adolescent, se situe dans l'absence de l'école pour des raisons non volontaires. Pour lui 15% des jeunes gens (soit 80 élèves par établissement) sont susceptibles d'être durablement hors de l'école. Si l'on rajoute ceux victimes d'accidents (en deux roues par exemple), on se rend compte que ce n'est pas un problème rare.

Cécile Monthiers, enseignante et coordinatrice des activités de l'ASEEM au Centre Abadie, expose son activité qui se fait en étroite relation avec le personnel soignant, les cours étant donnés sur prescription. Sa grande difficulté est la collaboration avec les établissements d'origine. Elle nous parle d'une expérience de cahier de texte électronique dans l'académie de Bordeaux dans laquelle l'Assem est retenue comme établissement pilote avec huit autres.

Vincent Robin, enseignant à Bordeaux nous explique le fonctionnement des ateliers- découvertes mis en place au Centre Abadie, destinés à redonner la curiosité et le goût d'apprendre à des jeunes suicidants complètement démotivés.

Son expérience d'enseignant à l'IUFM lui permet de nous dire qu'il n'existe aucun cours pour former les professeurs à l'intervention auprès d'élèves malades.

Xavier Pommereau reprend la parole pour nous parler des interventions à domicile : il faut entrer dans ce cadre dans des conditions bien définies sous peine de se mettre en danger.

Sur la question de la phobie scolaire, il répond qu'il n'y a pas de phobie purement scolaire, il faut se méfier de l'évitement de relations personnelles, interhumaines. C'est un dispositif de défense par un individu ou une famille pour ne pas voir la réalité en face. La phobie parle du rapport entre le monde extérieur (scolaire) et le monde familial.

Ollivier Pourriol, normalien, agrégé de philosophie, a eu une expérience de la maladie, jeune.

Pour lui, cela peut être un paradoxe de vouloir instruire un enfant malade, car à l'hôpital, on apprend la solitude absolue. C'est parfois un moment de fermeture, et il faut « laisser l'huître faire sa perle ». Le malade n'est pas maître de la porte de sa chambre qui s'ouvre et qui se ferme. Pour lui, le maître n'apporte pas de l'école, mais de la relation singulière dans un moment de crise. La compassion est à bannir. Il cite Alain : le bon maître s'exerce à être indifférent. C'est la vraie bienveillance (indifférence au résultat, pas comme les parents) : accepter que la rencontre ne marche pas, avoir une indifférence chaleureuse. Et il pose cette dernière question : pourquoi la télé payante et pas le professeur.

Beaucoup de remarques et de questions après cette intervention. Débat animé....

Cocktail délicieux dans une grande salle, conversations très nourries. La satisfaction est palpable et beaucoup partent pour la balade en bateau-mouche.

« Le plaisir d'apprendre »

Alain Rénié, enseignant et ancien bénévole, n'ayant pas eu le temps d'intervenir la veille, revient porter ses réflexions. Pour lui, santé, école et famille sont absolument liées.

Il revient sur le regard bienveillant (l'enfant a autant à m'apporter). Nous avons tous eu besoin d'enseignants qui sont des maîtres, extérieurs et disponibles à l'écoute. L'enseignant ne sait pas quand et qui il marque.

Antoine de la Garanderie, pédagogue de renom nous expli-

que qu'il y a du plaisir dans l'acte d'apprendre ou de comprendre. Humainement, on éprouve une dilatation, une satisfaction naturelle. Il faut donc avoir une relation positive avec l'enfant pour qu'il accède à la connaissance par la reconnaissance.

Le plaisir de connaître fait se connaître, et l'acte de mémoriser place dans l'avenir.

Le docteur Olivier Revol, chef de service de neuropsychiatrie de l'enfant et de l'adolescent au CHU de Lyon nous explique que la première chose pour entrer en contact avec un enfant est l'empathie.

Il y a trois écueils : la sympathie : je l'aime bien, il me ressemble. L'enseignant peut devenir envahissant (c'est comme moi !).

L'antipathie : l'enfant sent qu'il n'est pas aimé.

L'apathie : je n'en ai rien à faire.

Il aborde le concept de fainéantise auquel il ne croit pas. Pour lui, on a oublié d'apprendre l'ennui, la tristesse à ces enfants : ils appuient sur un bouton et ils sont consolés. On a alors raté un trouble spécifique. Un enfant qui a des besoins spécifiques, et n'éprouve plus aucun plaisir, ne fait rien. Il aurait envie, mais il y a un décalage, alors il s'arrête de travailler pour attribuer son échec non pas à un handicap, mais à un manque de travail.

A la question, si tu avais deux vœux à faire, quels seraient-ils, presque tous les enfants "dys'quelquechose" répondent : être bon élève, être comme les autres. Mais ils ont perdu l'envie.

Il faut donc faire un bilan, un QI pour les évaluer et leur redonner l'envie et le plaisir d'apprendre, mais peut-être d'une autre façon.

Encore beaucoup de questions, interrompues pour cause d'horaires stricts.

Remerciement d'Anne Brézillon à tous les intervenants et conclusion sur une idée de fédération européenne puisque la Belgique était représentée.

Nous avons tous repris notre train, des pistes de réflexion plein la tête et conscients que ce congrès avait été préparé avec le concours de toutes les associations.

Témoignage d'une congressiste

"Bravo pour ce Congrès où l'enfant, le jeune, malade était au centre des débats. C'est pour lui, autour de lui, que se mobilisent les équipes de soignants, pédagogiques et enseignants bénévoles. Pour lui permettre de se construire et d'élaborer son propre projet de Vie.

L'accent a été mis sur l'importance du lien tissé entre l'enfant, sa famille, les médecins, les enseignants bénévoles et son milieu scolaire. Ce lien est essentiel à l'épanouissement du jeune malade car il lui permet de rompre son isolement temporaire, de se situer par rapport aux autres, d'avoir sa place reconnue, d'être lui-même à part entière, lui donnant ainsi les meilleures conditions pour « revenir » à son milieu habituel, sa maison, son école, sa classe. Cette bonne « réinsertion » dépend aussi de la participation des Membres de l'Education Nationale. Il est en effet regrettable que ces échanges d'informations mutuelles ne se fassent pas de façon plus régulière et naturelle.

Etant intervenue moi-même pour des enfants suivis à domicile, je me suis souvent heurtée aux réticences de certains (je ne dis pas tous), au désintérêt manifeste allant jusqu'à la « Non reconnaissance » de ce qui avait été accompli par l'enfant avec l'aide de notre Association. L'élève absent longtemps parce que malade, étant, dès le début de sa maladie, promu au redoublement.

Nous voilà donc au cœur du problème de la « Double Pénalisation » dont il a été débattu et qui laisse l'enfant et sa famille dans un profond désarroi. Au lieu de s'attacher à de vaines prérogatives, c'est à chacun, selon ses compétences, et avec humilité, de faire entendre la Parole de l'enfant".

BIBLIOTHÈQUE DE L'AEEMA

Pour notre formation personnelle, des livres sont à disposition
au secrétariat à Verniolle :

- « **Même pas grave!** L'échec scolaire, ça se soigne ». Olivier Revol - éd. J.C. Lattès 2006
 - « **Tous les élèves peuvent apprendre.** Aspects psychologiques et ergonomiques des apprentissages » Nicole Delvolvé - Hachette Éducation 2005
 - « **Quand l'adolescent va mal.** L'écouter, le comprendre et l'aimer ». Dr Xavier Pomme-
reau - éd. J'ai lu 2005
 - « **Décrocheurs d'école.** Redonner l'envie d'apprendre aux adolescents qui craquent ». Gil-
bert Longhi et Nathalie Guibert - éd. de la Martinière 2003
 - « **L'analyse transactionnelle.** Une méthode révolutionnaire pour bien se connaître et
mieux communiquer » René de Lassus - éd. Marabout 2003
 - « **Que se passe-t-il en moi ?** Apprendre à gérer ses émotions, à les comprendre, pour
vivre librement, selon son cœur » Isabelle Filliozat - éd. Marabout 2003
 - « **L'écoute. Attitudes et techniques** » Jean Artaud. Préf. D'André de Peretti - Tricorne
éd. 2000
 - « **Religions et croyances actuelles** » Jacky Cordonnier - éd. Chronique Sociale 2000
 - « **Du paraître à l'être.** (Re)sources individuelles et collectives » Christian Hyerlé 1999
 - « **Vittoz et Pédagogie.** Une méthode pour réussir ensemble enseignants-élèves ». Éd.
Chronique Sociale 1996
 - « **Etre malade et apprendre** » Odile Delorme - éd. Chronique Sociale. (A emprunter ou à
acheter 15€)
- Plus quelques autres qui sont en main (que leurs lecteurs veuillent bien les rapporter au plus vite !)

La bibliothèque est riche également de **MANUELS SCOLAIRES**

➔ **POUR EMPRUNTER, veuillez :**

- 1) inscrire vos noms et livres choisis dans le carnet prévu à cet effet
- 2) rapporter les livres dès que possible en barrant l'inscription dans le carnet.

Le choix d'AEEMA-infos

Pour ceux qui interviennent auprès d'un jeune en refus scolaire, et même pour tout le monde, une lecture particulièrement pertinente :

« **Décrocheurs d'école. Redonner l'envie d'ap-
prendre aux adolescents
qui craquent** »

Gilbert LONGHI / Nathalie GUIBERT

Chaque année, 60 000 jeunes quittent l'Éducation Nationale sans qualification ni diplôme.

Du jour au lendemain, ces adolescents décrochent et ne peuvent plus se lever le matin pour aller au collège ou au lycée. Dépressions, échecs à répétitions, problèmes familiaux, les causes sont multiples et le phénomène touche tous les milieux. Or, dans la foulée, c'est toute la cohésion familiale qui menace d'exploser. Les histoires changent mais la souffrance demeure.

Provisoire d'un établissement qui donne à ces adolescents une autre chance (lycée Jean-Lurçat, Paris XIIIe), Gilbert Longhi s'attarde, avec Nathalie Guibert, sur sept histoires exemplaires qui pourraient être celles de tout un chacun. Ils décrivent l'effondrement de ces élèves et le difficile processus du rétablissement, les rechutes, le découragement jusqu'au déclin final. Un jour, les décrocheurs d'école raccrochent et retrouvent la confiance. Pour que le dégoût de l'école ne soit pas une fatalité.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA FMDEH PARIS Le 15 MAI 2007

A ce jour 26 Associations font partie de la FMDEH. L'association de Nancy a quitté la Fédération suite à des différends sur les objectifs. Une nouvelle association a été acceptée lors de l'AG celle de Saint-Lô.

Quelques chiffres : 2 180 enseignants sur les 3 388 du réseau ont accompagné 11 353 élèves, assuré 64 635 unités de cours et parcourus plus de 240 000 km. Les finances de la Fédération sont redevenues saines après l'octroi de la subvention du ministère de l'Éducation Nationale et permettent la mise en place de formations nationales et interrégionales. La convention avec le CNED va être revue, une enquête auprès des associations va être lancée pour connaître les difficultés rencontrées et les attentes des enseignants.

A FAIRE SAVOIR AUX FAMILLES

L'UNAFAM organise des consultations pour les familles d'adolescents et adultes en difficultés psychiques.

19, rue des Moulins 09000 FOIX
Tél. 05 61 68 64 51

Présidente : Mme Christine GUEREIRO
Permanence à l'hôpital de St-Girons le 2ème
Mercredi du mois.

Il existe aussi un groupe de paroles à St-Girons. Lieu : les Jardins de lumière.

Téléphone écoute des familles : 01 42 63 03

ASSURANCE

En cas d'accident lors de vos déplacements pour
l'AEEMA

Appelez la MAIF Tel : 05 61 05 07 60
N° sociétaire AEEMA : 21538965

Sommes-nous

des « bâtisseurs de cathédrale » ?

En se rendant à la ville, Péguy voit sur le bord de la route un homme qui casse des cailloux à grands coups de maillet. Son visage exprime le malheur et ses gestes la rage. Le promeneur s'arrête et demande : « Monsieur, que faites-vous ? » « Vous voyez bien, lui répond l'homme, je n'ai trouvé que ce métier stupide et douloureux ».

Un peu plus loin, Péguy aperçoit un autre homme qui, lui aussi, casse des cailloux, mais son visage est calme et ses gestes harmonieux. « Que faites-vous, monsieur ? » lui demande Péguy. « Eh bien, je gagne ma vie grâce à ce métier fatigant, mais qui a l'avantage d'être en plein air » lui répond-il.

Plus loin, un troisième casseur de cailloux irradie de bonheur. Il sourit en abattant la masse et regarde avec plaisir les éclats de pierre. « Que faites-vous ? » lui demande Péguy. « Moi, répond cet homme, je bâtis une cathédrale ! »